

Marseille

La revue culturelle de la Ville de Marseille

L'ESTAQUE ET LE BASSIN DE SÉON



N° 269
JUIN 2021
HUIT EUROS

85

ANS
1936 | 2021

INVENTAIRE VAGABOND DES LIEUX CULTURELS DANS LE BASSIN DE SÉON

Par Jeanne Baumberger,
journaliste



La Guinguette, le café-bar associatif de la Déviation. © Photo DR

Faire l'inventaire des lieux culturels du Bassin de Séon est un exercice plus hasardeux qu'il n'y paraît ! Si on recense uniquement les infrastructures de diffusion, salles de spectacle, musées, galeries et autres, ce territoire paraît bien démuné ! Certes, deux équipements publics « structurants » ont vu le jour à la fin des années 1980 : le cinéma Alhambra et la médiathèque de Saint-André. Ils jouent, aujourd'hui encore, un rôle essentiel, mais c'est sans doute insuffisant pour un territoire de 16 000 habitants, lui-même inclus dans un ensemble plus vaste, les 15^e et 16^e arrondissements, qui en compte 87 000 (grosso modo, la taille de Poitiers) et qui n'est guère mieux loti. Pourtant, le tableau s'éclaircit quelque peu si l'on prend en compte les actions de sensibilisation menées par des artistes ayant choisi de travailler, et souvent de vivre, dans le secteur, hors de tout entre soi. Et il se nuance encore plus quand on ajoute des structures au carrefour du social, du convivial et du culturel, notamment celles qui s'intéressent au patrimoine. C'est à l'aune de ces considérations qu'il convient de dresser l'inventaire.

La médiathèque de Saint-André : un équipement incontournable !
© VdM / Ryan Layechi



L'Alhambra et la médiathèque de Saint-André : indispensables !

Inauguré en 1928, fermé en 1980, opportunément racheté par la municipalité et rouvert en 1990, l'Alhambra dresse fièrement sa façade rétro sur la place Raphel. On l'a souvent dit dans cette revue : d'abord sous la direction de Jean-Pierre Daniel et, depuis dix ans, de William Benedetto, ce centre cinématographique a réussi là où tant de structures œuvrant dans les banlieues se sont cassées les dents. Il faut dire qu'en plus de son art consommé de pratiquer « l'élitisme pour tous » cher à Jean Vilar, l'Alhambra fait carrément partie de l'histoire des Estaquéens. Dans ce Bassin de Séon qui, pendant près d'un siècle, a voué une passion immodérée au cinéma, lui et ses pairs aujourd'hui disparus - le Cosmos, l'Artistica, l'Omnium, le Rio, le Splendid et le Casino - avaient rang de « trésors culturels ». Que l'un d'entre eux ait perduré (et de si belle façon), que les jeunes d'aujourd'hui, tout comme leurs aïeux, puissent y faire leurs « universités », est chose essentielle !

Cet attachement vaut aussi pour la médiathèque municipale de Saint-André, installée depuis 1988 dans l'ancienne école de garçons du boulevard Salducci. Placée sous la direction d'Elodie Debureau, en réseau avec les autres bibliothèques de la Ville, elle offre un fond de 26 597 documents et complète

« C'est l'Estaque. C'est là où nous vivons.
On vit dans un chef-d'œuvre.
En peinture, on vaut des millions.
Mais en fait, on est dans le cambouis. »

Dialogue du film *A l'attaque !* (R. Guédiguian, 1999)

la traditionnelle activité de prêt par une foule d'animations : projections, rencontres littéraires, expositions, ateliers philo et musique (enfants et adultes), éveil sensoriel pour les tout-petits, aide aux devoirs, participation aux manifestations locales (dont la Fête de l'Estaque !), le tout en coordination régulière avec les centres sociaux, les centres aérés, les maisons de retraite et les écoles. Et elle aussi a un atout maître : l'ancienne cour de récréation devenue un reposant espace de lecture en plein air, dominé par un antique et solennel micocoulier (répertorié, s'il vous plaît !) et décoré par une joyeuse fresque réalisée sous la direction de l'artiste Yas, lors de la 8^e édition du Festival international du dessin de presse de l'Estaque.

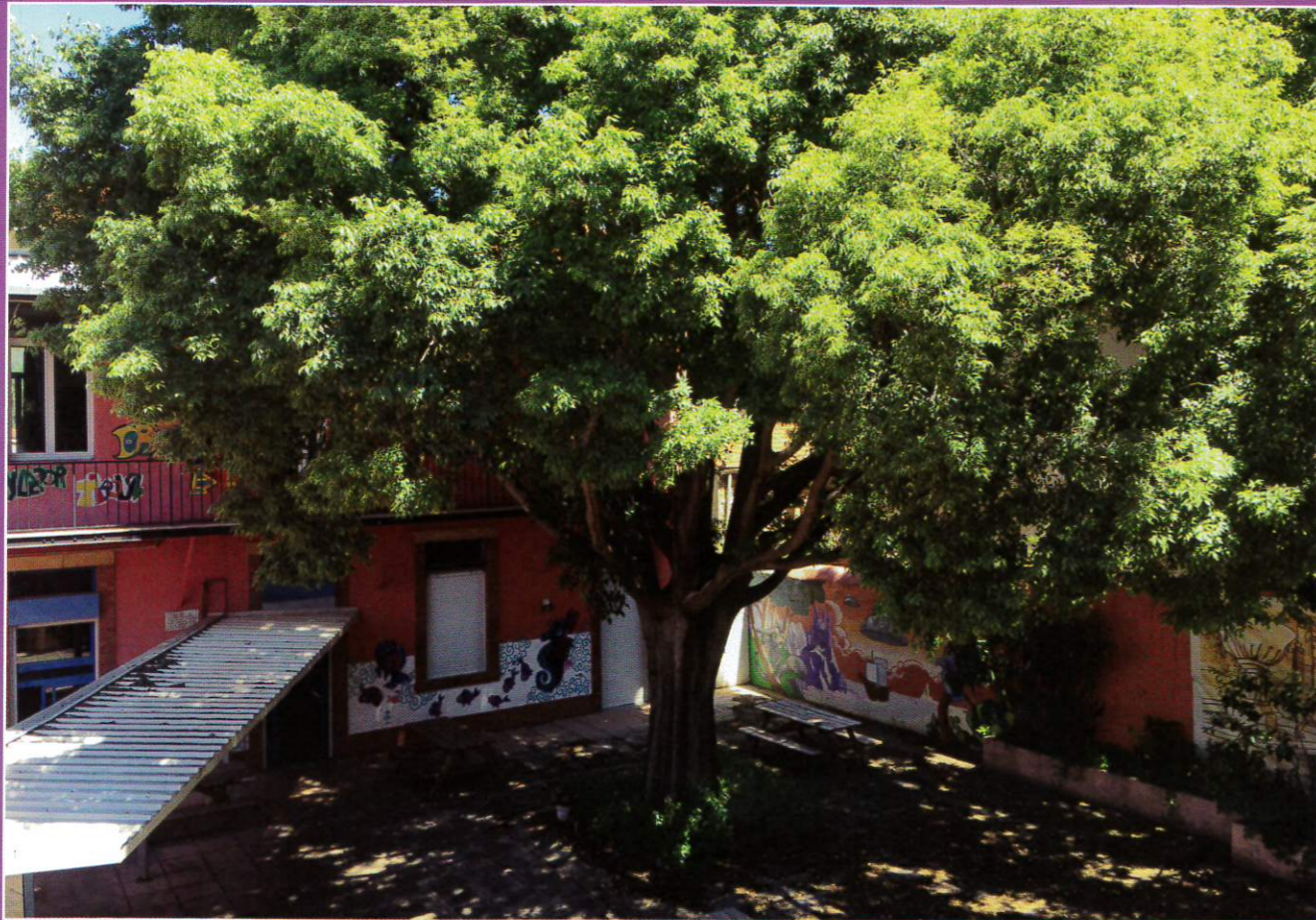
Du Pôle Nord au PIC, en passant par la Déviation

Autres praticiens actifs de l'action culturelle : l'Agence de Voyages Imaginaires, compagnie théâtrale délicieusement azimutée, créée en 2007 par Philippe Car (ex-Cartoun Sardines), et l'Ensemble de musique contemporaine Télémaque que dirige avec ferveur le compositeur et chef d'orchestre Raoul Lay depuis 1994. Ces deux structures cherchaient depuis longtemps un endroit où elle pourraient à la fois élaborer leurs propres créations, accueillir d'autres artistes en résidence et faire un travail de fond pour amener de nouveaux publics à la culture. Il y a huit ans, presque en même temps, c'est à l'Estaque qu'elles ont trouvé « chaussure à leur pied ».



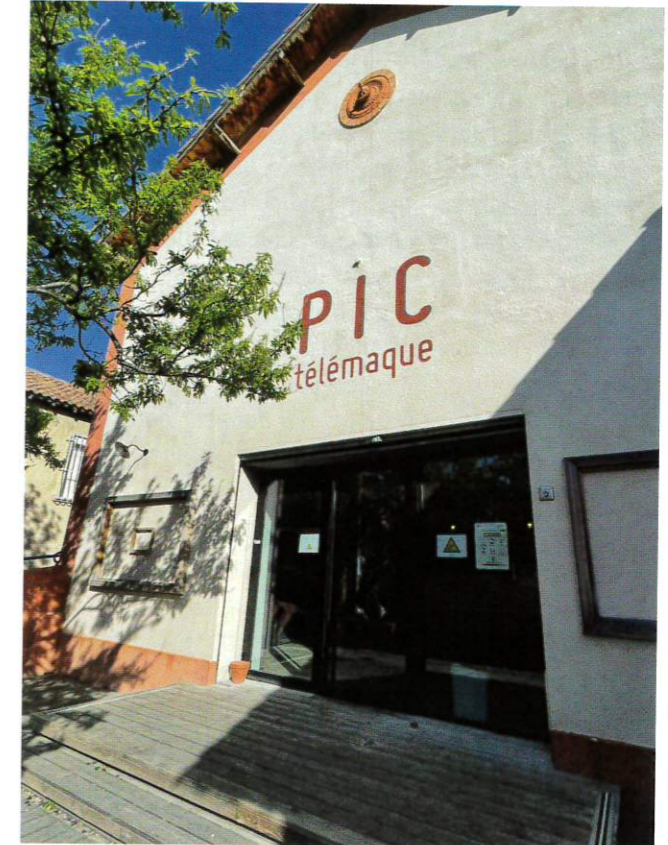
Au Pôle Nord, le spectacle de sortie de résidence de la compagnie Neshikot joué devant une classe de maternelle de l'Estaque. © Photo DR

À la Médiathèque de Saint-André, un « salon de lecture » en plein air sous un vénérable micocoulier. © vdm



En 2014, l'Ensemble Télémaque s'était adjoint des élèves de trois établissements scolaires pour la création du spectacle *Folk songs*. Ici, le percussionniste de l'orchestre, Christian Bini, et son « second » venu du collège Barnier. © Agnès Mellon

À l'Estaque-Riaux, le mythique cinéma Rio a été investi par l'Ensemble Télémaque pour devenir le PIC. © Karine Gilly



Au 36 de la montée Antoine Castejon, Télémaque a investi l'ancien cinéma Rio pour en faire le Pôle Instrumental Contemporain, autrement dit le PIC. L'Agence, elle, s'est tout bonnement installée... au Pôle Nord ! Oui, c'est ainsi qu'elle a rebaptisé, après transformations, le vaste atelier de la traverse Bovis dans lequel le commandant Cousteau a jadis conçu son *Argyronète* (un sous-marin destiné à conquérir les abysses !). Par tout un jeu de répétitions ouvertes au public, de rencontres avec les artistes, d'ateliers d'initiation au théâtre ou à la pratique musicale, très souvent en partenariat avec les centres sociaux et les écoles, le PIC et le Pôle offrent une approche de la culture qui refuse d'être intimidante.

Plusieurs fois par an, Philippe Car et son équipage y ajoutent des « apéros-voisins » ou des « rendez-vous toit-terrasse » qui sont autant d'occasions de « jouer à domicile » et de faire se rencontrer des gens de milieux divers [1]. De son côté, le PIC s'est doté d'une salle de concert, la seule des « 15-16 », certes de petite jauge (100 places), mais avec une bonne acoustique. Quand les virus ne jouent pas les trublions, on y donne deux concerts par mois, en général le dimanche après-midi, au tarif préférentiel de 5 € pour les gens du quartier. Ainsi donc, ces deux structures qui tournent partout en France et en Europe font aussi office de « *petits centres culturels de quartier* », comme le formule Philippe Car.

La démarche de la Déviation, elle, est plus radicale. Au départ, un collectif de jeunes artistes venant d'horizons divers - arts plastiques, théâtre, musique, architecture - qui veulent vivre et créer autrement. En 2015, ils trouvent à Marseille, chemin de la Nerthe, un immense atelier en déshérence, lui-même enchâssé dans une ancienne carrière. Au bout de cet endroit sauvage : la mer. Via une campagne de dons et le recours au microcrédit, le collectif achète le lieu, qui prend le nom de Déviation. La réhabilitation du bâtiment est toujours en cours, mais chacun a son propre espace de création et de vie, y compris les artistes venant pour un temps en résidence.

Gérée bénévolement, la Déviation peut par ailleurs compter sur un public de sympathisants, curieux de suivre les différentes étapes de travail des uns et des autres et d'assister aux soirées proposées dans la Guinguette (fonctionnant à prix libre !). La pandémie a été un coup rude puisque cet espace-bar, essentiel pour le remboursement du microcrédit, a fermé ; mais les « Déviationnistes » ont du ressort ! Comment évoluera ce phalanstère du XXI^e siècle ? Il est assurément trop tôt pour le dire. Mais cette aventure artistique singulière sied plutôt bien à l'Estaque !

... Et la sauvegarde de la mémoire !

On ne peut terminer cet inventaire sans un arrêt dans ce lieu culturel particulier qu'est la mémoire. Pour les habitants de ce territoire qui a enfanté à la fois une révolution picturale majeure et une culture ouvrière puissante, la sauvegarde de ce passé est aujourd'hui une cause fédératrice et mobilisatrice ; sans doute parce que les traces matérielles de ce riche patrimoine ont été trop longtemps passées par pertes et profits, sans le moindre respect pour ce qu'elles représentaient. Deux fois centenaire, l'Harmonie de l'Estaque en est pratiquement la seule « rescapée » encore active ! (cf. l'article de Michel Samson en p.101). Pour le reste, il a fallu attendre les années 1990 pour qu'apparaisse, à la suite de nouvelles orientations nationales et européennes, une approche du patrimoine qui ne se limite pas à la sauvegarde des seuls monuments historiques [2]. Dans cette perspective, la conservatrice Christine Breton a effectué, dans le Bassin de Séon, un travail pionnier qui trouve aujourd'hui un prolongement dans l'aventure de la coopérative d'habitants Hôtel du Nord. (cf. l'article de Julie de Muer, p. 103.)

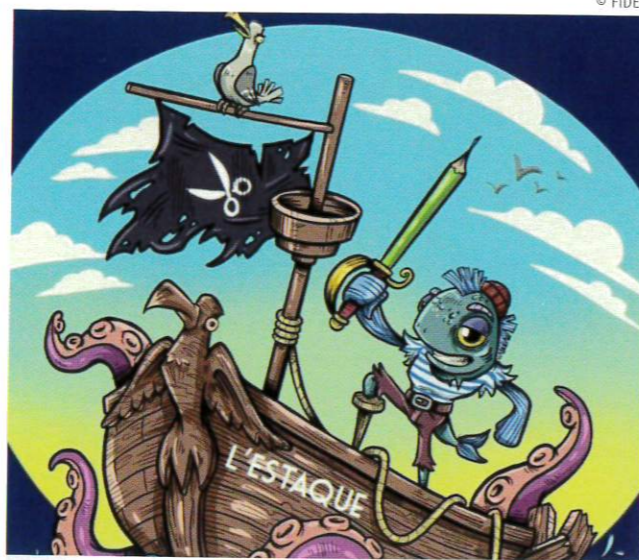
[1] Ne pas rater les prochains rendez-vous « toit-terrasse », les 16 et 18 juin, avec notamment, la reprise de *La fabuleuse histoire d'Edmond Rostand*, que Philippe Car a créé en 2018. [2] En 1994, en remède aux alarmantes « déchirures » causées par les mutations urbaines dans le paysage et les mentalités, le ministère de la Ville s'est appuyé sur un outil nouveau : une approche du patrimoine impliquant fortement les habitants et leur histoire, et par là même susceptible d'éviter les ruptures d'identité et l'éclatement du tissu social. En accord avec la municipalité et la Région, l'Etat a choisi d'expérimenter ce processus « inclusif » dans les 15^e et 16^e arrondissements de Marseille.

Il convient aussi de citer Ancrages, centre de ressources qui croise l'histoire ouvrière, l'histoire du peuplement - l'une et l'autre marquées par les immigrations successives - et l'histoire culturelle de ce territoire. Fondé en 2000 par la sociologue Samia Chabani, installé au 42 du boulevard d'Annam, il propose, outre une bibliothèque de prêt de plus de 7 000 ouvrages, des outils de médiation et des personnes-ressources sur tous ces sujets : cafés-histoire, interventions dans les classes et les associations, expositions fournies clés en main, balades patrimoniales, etc. Ancrages se donne également pour mission de collecter des récits d'habitants afin de « réveiller les histoires qui dorment dans les rues et qui gisent quelquefois dans un simple nom », comme disait le Père Michel de Certeau. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que le Musée national de l'histoire de l'immigration en a fait un de ses partenaires privilégiés en région.

Ce mouvement mémoriel a non seulement permis aux habitants de Séon de se réapproprier une culture dont ils avaient été dépouillés, mais il a donné des fruits bien concrets comme le classement des courées ouvrières ou celui de la gare de l'Estaque. Il apporte même, grâce aux balades patrimoniales, une forme nouvelle de tourisme ! Se remettre dans les pas de Cézanne ou de Dufy, trouver, au détour d'un chemin, une de ces tuiles qui, avant de recouvrir les toits du monde, ont été façonnées ici même par des ouvriers provençaux, italiens ou kabyles, n'est-ce pas une bien plaisante façon de « faire culture » ? Et n'est-ce pas dans ses liens inextricables entre le social et l'artistique que le Bassin de Séon détone et étonne ?



Un extrait du projet multimédia *Mémoires en partage*, initié en 2012 par Ancrages sur la base des clichés réalisés à l'Estaque en 1972 par le photographe Jacques Windenberger et de la documentation réunie par Anna Thillet. Les entretiens audio avaient été menés par Christine Breton, conservatrice du patrimoine. © Ancrages



L'ESTAQUE, CAPITALE DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Marseille, qui a vu naître Daumier et Dubout notamment, redevient l'espace d'un festival un haut-lieu international de la caricature. Du 8 au 15 septembre, le Centre social de l'Estaque et les espaces adjacents accueilleront la 10^e édition du Festival international du dessin de presse, de la caricature et de la satire (FIDEP), ses expositions et projections, ses débats et séances de dédicaces. Une manifestation créée en 2011 par Fathy Bourayou, dessinateur algérien contraint à fuir son pays soumis à la censure.

En une décennie, le succès du festival est allé croissant, nourri de façon récurrente par une tragique actualité, de l'attentat contre la rédaction de *Charlie Hebdo* à l'assassinat de Samuel Paty. « Marseille est la capitale méditerranéenne de la liberté », clame Fathy Bourayou. Un immense compliment dont le FIDEP nous aide à nous montrer dignes.

Refusant de céder aux pressions ou aux peurs, les caricaturistes revendiquent le devoir de « monter au front avec un crayon », selon l'expression du fondateur et directeur artistique du festival. Tout au long de l'année, l'association mène des actions de sensibilisation auprès d'écoles de la région afin de former les jeunes à l'esprit critique, leur apprendre à lire et à accepter un dessin de presse. Un travail pédagogique plus que jamais nécessaire.

J.-F. C.

BICENTENAIRE ET BIEN VIVANTE HARMONIE

Par Michel Samson

200 ans d'existence ! A la grande salle de l'Harmonie de l'Estaque, les chanceux qui y accèdent en ces temps de pandémie peuvent voir de belles images de l'émouvante histoire de ce cercle populaire né en janvier 1820 ! Depuis des années, cette vénérable harmonie prépare un hommage à son long passé. Le rideau de scène, au fond, rappelle qu'il s'agit bien de musique et de théâtre pour une Harmonie qui porte si bien son nom.



Bien sûr les jours de loto, la scène sert à celui qui tourne le boulier en jouant avec les noms des chiffres devant un parterre souvent féminin. Bien sûr les tables et le comptoir à droite de l'entrée montrent qu'on est longtemps venu ici aussi pour boire un coup et jouer à la contrée - un jeu plutôt masculin, lui. Bien sûr on se souvient qu'entre ces murs on a tourné des films ou que la salle a servi d'état-major à des équipes de cinéma, celles des films de Guédiguian par exemple. On se souvient aussi qu'en périodes électorales des candidats (le plus souvent de gauche !) sont venus présenter leur programme et surtout parler avec des électeurs curieux : l'Harmonie est plutôt faite pour les discussions que pour les pavanés politiques. D'ailleurs les anciens se souviennent de débats soutenus...

Un chœur d'enfants

Mais la notoriété de l'Harmonie de l'Estaque tient à son chœur d'enfants - et de quelques parents - qui a donné sept concerts en 2019, et même un mémorable, le 4 avril 2013, à l'Opéra municipal, alors que la municipalité de l'époque n'aimait pas beaucoup ces gens soupçonnés d'être un peu trop « rouges ». Une tradition ancienne et toujours maintenue : alors que Saint-Pol-Roux ou Darius Milhaud ont aidé l'Harmonie au début du XX^e siècle, c'est la renommée cantatrice arménienne Gara Hovhannissyan qui dirige désormais ce fameux chœur lyrique d'une trentaine de jeunes gens qui, hors confinement, se réunissent deux fois par semaine.